

*m'avez aussi sans cesse arraché des poils ; — si votre bouche m'appelle « oncle vénérable », — c'est parce que vous désirez chercher quelque échappatoire.*

La brebis répliqua :

*Volre queue se retourne derrière votre dos, — et moi je suis venue en vous faisant face ; — pourquoi m'accusez-vous injustement — d'avoir constamment marché sur la queue de Votre Seigneurie ?*

Le loup reprit :

*Les quatre continents, aussi bien que les mers et les îles, — tout cela est ma queue ; — si vous ne les avez pas foulés aux pieds, — de quel endroit êtes-vous donc venue ?*

La brebis répondit :

*Lorsque j'étais avec mes parents et mes amis, — j'ai entendu dire que tout cela était votre queue (1) ; — aussi n'osai-je point marcher sur la terre — et je suis venue à travers l'espace.*

Le loup dit :

*C'est, ô brebis, votre chute du haut des airs — qui a causé une panique parmi les cerfs sauvages de la forêt — et m'a privé de l'animal que je devais manger ce matin. — N'est-ce pas là la preuve claire que vous êtes coupable ?*

Alors, bien que la brebis proférât des appels lamentables et se répandît en paroles pitoyables, le loup, que ses actes antérieurs rendaient malfaisant, se refusa à la laisser partir ; il lui coupa donc la tête et la dévora en même temps que sa chair.

(1) La brebis ne se permet pas de le contredire.